Document généré le 19 avr. 2024 10:23

Inter
Art actuel

Reçu au lieu

Numéro 115, automne 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70131ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Reçu au lieu]. *Inter*, (115), 80–80.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

REÇU AU LIEU

Chroniques lavalloises/ Laval Chronicles

Mariane Bourcheix-Laporte et Anne-Marie Proulx

Chroniques lavalloises est une publication hors norme, petit ovni plié (plutôt que relié) dans le paysage de ma bibliothèque, réunissant les propositions visuelles et conceptuelles de dix artistes de Laval et d'ailleurs qui « ont exploré différents aspects urbains, humains, géographiques et historiques de la ville ». Sous forme de cartes postales, ces propositions offrent un format qui oriente le regard posé par le lecteur – quoique j'hésite sur le terme : *lecteur-regardeur* serait peut-être plus juste, voire *usager* – puisque l'usage prescrit d'y écrire au verso, de les adresser, de les affranchir, puis de les poster.

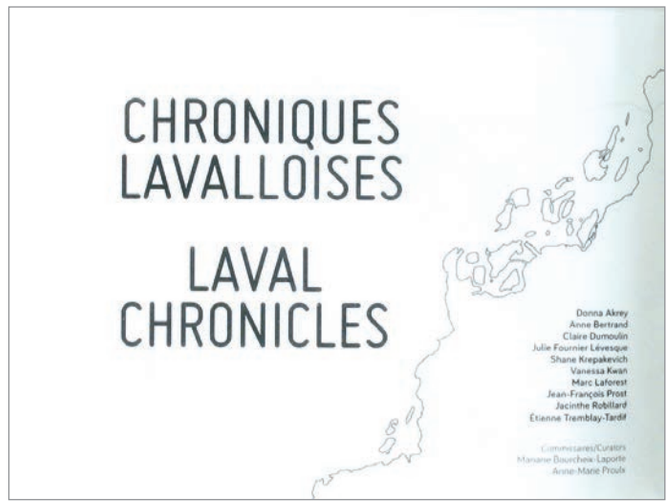
Alors que, traditionnellement, la carte postale est un marqueur géotemporel où sont reproduits des symboles forts, des monuments par exemple, ou encore des paysages caractérisés entre autres par le pittoresque ou le bucolique, celles-ci sont tout autres : « Elles donnent de l'importance aux histoires simples, aux paysages éphémères, aux rêves ordinaires […]. » Les propositions partagent également un certain éclectisme, tant formel que conceptuel, chaque artiste y allant de ses préoccupations et de son bagage perceptuel.

L'*Expédition no 9* d'Anne Bertrand « mélange explorations territoriales et recherches documentaires » : une boule de Noël abandonnée sur la berge derrière l'aile psychiatrique de l'hôpital du Sacré-Cœur est un fait tout aussi anodin qu'extraordinaire de l'histoire avec un petit *h*. *Traverser la rivière des Prairies à la vitesse de la lumière sur le pont de l'A25* d'Étienne Tremblay-Tardif propose pour sa part un recadrage faussement sérigraphié de photographies contemporaines et historiques de l'inauguration du pont. *Lavallée* de Donna Akrey est une singulière série d'images où n'est laissée que la végétation en découpes irrégulières, verdure sur vide. Shane Krepakevich, lui, nous propose du sublime : des ciels sans titre, intersection Le Corbusier et Jacques-Tétreault. *Les rencontres archivées* de Julie Fournier Lévesque témoigne d'un temps où l'écriture courait couramment sur le papier, carte sur carte abîmée. Un autre type d'écriture parcourt les *Surfaces scolaires* de Marc Laforest, faites de bois gravé d'ennui et de joie fébrile puérile. L'unique carte de Vanessa Kwan, *Language Leaves Me Lonesome* (*Solitaire dans le langage*), évoque quant à elle l'isolement de la banlieue et la gestuelle mimant le *L* d'un Laval palindromique. *Capsules de banlieue* de Jacinthe Robillard fait le focus sur des clichés de son enfance lavalloise. Les maisons dessinées de Claire Dumoulin tracent la mémoire à main levée d'un certain *Vivre à Laval*. Enfin, *Hétéropolis 00* de Jean-François Prost (*Adaptive Actions*) constitue quelques projets pilotes urbanistiques d'un Laval « ouvert » sur l'avenir.

Projet initié par Anne-Marie Proulx et Mariane Bourcheix-Laporte – auteures du texte de présentation –, *Chroniques lavalloises* porte différentes voix et divers points de vue. De ces propositions, on retient un ensemble de perspectives à la fois complémentaires et indépendantes : ces images, et les quelques phrases ou titres qui les accompagnent, font figure de fenêtres et de filtres qui « donnent » sur différentes facettes d'une réalité parmi mille autres. L'accès à ces fenêtres pourrait éventuellement être lié à leur potentielle mobilité : les cartes peuvent être envoyées. Le seront-elles ? L'ont-elles été ? À qui ? Vers où (les) « donner à voir » ? À ce titre, il s'avère que les artistes ont été invités pendant les mois de novembre et de décembre 2012 – pour faire suite au lancement de la publication – à disséminer un nombre de cartes dans des lieux au choix. Cette distribution furtive figurait une diffusion hors galerie de la programmation nomade de Verticale.

Laval, depuis quelque temps, semble être devenu le lieu d'un foisonnement artistique sans précédent. C'est du moins le sentiment que j'ai lorsque je reçois les lettres d'information de la Galerie Verticale qui, je le constate avec constance au fur et à mesure que progresse sa programmation, accomplit un travail colossal dans sa situation de centre d'artistes « en région », voisin et ami de Montréal. La visibilité que génère Verticale est telle que Laval, désormais, existe. Ces chroniques en font foi.

Lancement le 1er décembre 2013, exposition jusqu'au 8 février 2014, au foyer de la Maison des arts de Laval.

Nathalie Bachand

Verticale – centre d'artistes
397, boul. des Pairies, bur. 412
Laval (QC) Canada H7N 2W6
info@galerieverticale.com
www.galerieverticale.com
ISBN 978-0-9877539-1-5